

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9ME ANNÉE, No 424.—SAMEDI, 18 JUIN 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



BEAUX-ARTS — L'ÉTÉ

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 18 JUIN 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Causerie : Fumée de cigare, par le Dr Eugène Dick.—Carnet du *Monde Illustré*, par J. St-E.—Confidences de l'abîme : souvenirs de voyage, par Dr R. Chevrier.—Études historiques, par J. P. Vébert.—Pensées sur la femme.—Poésie : Consolation, par Wilfrid.—Nouvelle : Le renégat, par Paul Calmet.—Propos intimes, par L. de Saint-Jean.—Bibliographie, par J. St-E.—Poésie : Les moineaux, par W. Chapman.—Correspondance littéraire, par le Rév. F. X. B. urque.—Parlement modèle, par Jean Vier.—Notes et faits, par J. A. C.—Nos feuilletons : La belle ténébreuse (suite), par Jules Mary ; Carmen (suite).—Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Beaux-Arts : L'été.—Portraits des membres du parlement modèle : MM. O. Sénécal, J. L. Perron, J. U. Delisle, L. E. Régner, S. Léonard, J. Lamarche, P. W. Archambault, E. Z. Massicotte, C. Piché, A. Geoffrion, G. Langlois, J. L. Décarie, H. S. Béland, E. Taillefer, F. Gélinas, J. H. David, C. A. Roy ; Son Excellence J. Israël Tarte, gouverneur général ; J. G. Boissonneault, chef de l'opposition.—Gravures de nos deux feuilletons.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

CAUSERIE

FUMÉE DE CIGARE



Ne parle plus d'hypnotisme....

Et l'on a tort.

Lorsque les revues scientifiques sont remplies des hauts faits de l'électricité physique, surtout en rapport avec ses applications à l'industrie, pourquoi relègue-t-on

dans le "coin du balai" son frère, encore enveloppé des voiles du mystère, l'hypnotisme, cette électricité morale ?

Il est vrai que nous avons bien d'autres chats à fouetter et que nos journalistes, dont c'est la mission, s'en acquittent de façon si magistrale que la galerie ne songe guère qu'à battre des mains.

Quels coups de plume, grande sainte Estocade !

Que de poudre brûlée, ô vieux moine Schwartz, qui nous as légué le salpêtre tapageur !

Mais glissons....

Une fumée qui a nom : *Politique*, s'élève du champ de bataille.... Des formes vagues et géantes s'agitent au sein de ce chaos, brandissant d'énormes plumes en guise de flèches.... Ces ombres farouches s'approchent, s'étreignent, se bousculent, tombent, se relèvent, se portent de nouveaux coups, sans pour cela cesser de s'injurier....

Ce n'est rien. Ne faisons pas attention.

Ce sont des guerriers canadiens, appelés *Politiciens*, qui sont en train de.... s'expliquer.

Laissons-les faire.

L'histoire ne rapporte-t-elle pas que les Grecs du Bas-Empire passaient leur temps à pérorer et discuter, pendant que les béliers de Mahomet II battaient les murs de Constantinople et.... le trône des Cantacuzène !

Heu ! heu ! il n'y a pas que dans la patrie de feu Aristide qu'on rencontre des Athéniens comme ceux-là....

Et je connais certain pays d'Amérique....

Mais chut !.... *Right about face !*

LE MONDE ILLUSTRÉ est un journal aimable, un gai causeur, un philosophe d'humeur sereine qui ne s'occupe pas de politique, Dieu merci.

** Je reviens à ma question : Pourquoi ne parle-t-on plus de l'hypnotisme, ce successeur ou plutôt cet avatar du magnétisme animal ?

J'ai là sous les yeux un ouvrage où cet état mental est traité de main de maître par le docteur Gilles de la Tourette, avec une introduction du célèbre docteur Brouardel. (Paris. Plon, Nourrit et Cie., imp., 1887.)

Eh bien, il y a dans ce livre—inutile de s'en cacher—des choses étonnantes, renversantes, inouïes.

Quelle merveille d'organisation est l'homme, et que nous sommes donc loin de nous connaître intimement !

En cette fin de siècle où l'électricité joue un rôle si extraordinaire, et pourtant encore à ses débuts, existe-t-il une usine plus complète et plus savamment outillée que la machine humaine, elle-même, avec son système nerveux ?

** Aussi, depuis *Mesmer* et son baquet jusqu'au professeur (!!) *Reynolds*—que nous avons tous connu—combien de manifestations de cette puissance mystérieuse, encore mal définie, mais que possède certainement le cerveau humain, avec ses annexes, la moëlle épinière et les nerfs, ont été étudiées, et que d'expériences on a enregistrées !...

—Les nerfs !.... Nous connaissons ça, nous ! remarqueront ici des centaines de mes aimables lectrices.

—Hélas ! j'en sais quelque chose, belles dames. On n'est pas médecin pour ignorer ce.... détail. J'ajouterai cependant que contrairement au sexe barbu qui, lui, a *des nerfs* et parfois *du nerf*, vous avez surtout, vous, nos chères épouses, *vos nerfs*.

Ce qui n'est pas tout à fait la même chose,—demandez à vos maris.

Mais continuons.

Où, quelle marche en avant, depuis *Mesmer* jusqu'à nos jours !

Ah ! le fameux *baquet*, qui fit courir tout Paris à la fin du dernier siècle, est enfoncé et défoncé de la belle façon !

L'hypnotisme n'est plus aujourd'hui seulement une hypothèse étrange. Il a envahi le domaine scientifique et s'est même imposé à l'attention de la grave Académie de Médecine de Paris.

Il est vrai que cette dernière hésite à se prononcer. Elle tergiverse, ergote, se tient dans la vague des généralités et ne concède quelque chose, d'une main, que pour se *refaire* machiavéliquement avec l'autre.

Bref, elle ne peut se refuser à la constatation des effets produits, mais demeure récalcitrante quant à ce qui concerne les causes.

La question demeure ouverte.

Risquons un œil par cet huis entrebâillé.

** C'est ici l'autre de la Sybille.

Le mystère y fume en guise d'encens.

Et le profane, peu accoutumé à ces incursions dans le monde intermédiaire, sublunaire, magnétique—comme on voudra l'appeler—sent sa gorge se serrer, et il a quelque difficulté à avaler sa salive.

Je ne serais pas éloigné de croire même qu'il ressent, au creux de l'estomac, cette constriction particulière et désagréable, que personne n'a vue,

mais que chacun connaît bien, et qui s'appelle tout bonnement : la peur !

Allons, rassurons-nous, compère.

Nous ne voyageons que.... sur le papier.

** Prenons au hasard, parmi les procédés d'hypnotisation, un des plus singuliers et de ceux qui tirent le plus à conséquence, aux yeux du législateur surtout : la *suggestion*.

Le Dr de la Tourette rapporte le fait suivant :

" Quand nous étions interne à la Salpêtrière, nous voyions, presque tous les jours, à l'une des fenêtres du premier étage de l'infirmerie, une hystérique, Marie X***, qui lisait, causait ou regardait dehors. La sachant très hypnotisable par suggestion, nous lui dîmes un jour :

"—Vous dormez.

"—Non, monsieur, je lis.

"—Je vous affirme que vous dormez.

"—Non, monsieur.

"—Mais pardon, vos yeux se ferment, votre livre tombe : vous dormez.

" La malade était endormie, en état léthargique.

" Une minute avait suffi pour réaliser cette expérience, que nous avons bien souvent répétée sur d'autres sujets."

** Mais.... voici que l'anneau de la braise rouge, sur lequel s'appuie le cône de cendre blanche de mon cigare, se rapproche de mes lèvres.

Il faut en rester là pour aujourd'hui.

Je n'ai pas envie de me griller la moustache.

Lorsqu'on a vu une corporation respectable, comme celle des garçons de salles, de Boston, se mettre en grève pour conserver ce mâle ornement de la figure masculine et, qui mieux est, gagner son point, on serait criminel d'exposer son propre poil pour le simple plaisir de prolonger un bout de causerie avec d'aimables gens.

Donc, au revoir !

Dr Eugène Dick

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le sacre de Mgr Joseph-Médard Emard, premier évêque de Salaberry de Valleyfield, le 9 juin courant, a donné lieu à des cérémonies magnifiques et des fêtes solennelles dont le rapport complet a été donné par la grande presse, et dont LE MONDE ILLUSTRÉ dira un mot, en publiant, dans un prochain numéro, le portrait du nouvel évêque, avec notice biographique.

**

A l'occasion de la convention générale de leurs frères de l'Amérique du Nord, les Forestiers Catholiques de Montréal ont publié un magnifique *Album-Souvenir*, renfermant des vues très belles de Montréal, avec notes explicatives. Les éditeurs ont eu l'heureuse idée d'en adresser à S. S. Léon XIII un exemplaire splendidement relié. Le texte est mêlé d'anglais et de français : nous y avons remarqué une poésie de notre collaborateur Fridolin. Tous nos compliments aux éditeurs avec nos remerciements pour leur envoi gracieux.

**

Notre ami et collaborateur, le Dr Chevrier, a fait, en mai dernier, une conférence très réussie, à l'Institut Canadien-Français, d'Ottawa, sur ses *Souvenirs de voyage*. Ces réminiscences formaient deux catégories, l'une sous la rubrique de "choses de la mer" et l'autre sous celle de "choses de Paris."

Ce travail, que nous avons pu apprécier, à notre avis, contenait des morceaux de littérature de haute volée et de premier choix. Nous avons

l'avantage d'offrir à nos lecteurs un extrait de la première partie. Il sera, croyons-nous, fort bien goûté.

* *

Le recueil des poésies du Dr Chevrier, notre confrère et collaborateur, ses *Tendres choses* dont nous avons déjà parlé, est à la veille de sortir des presses. On peut y souscrire immédiatement : c'est même faire œuvre pie pour l'encouragement de notre littérature nationale que d'y mettre cette noble émulation. Je transcris ici le bulletin de souscription :

Recueil de Poésies canadiennes, par le Dr R. Chevrier, sous le titre de *Tendres Choses*.

L'auteur, quoique jeune encore, est bien noté dans le monde littéraire où il s'est fait connaître par diverses publications dans les journaux et spécialement dans le MONDE ILLUSTRÉ, dont il est depuis plusieurs années un collaborateur fidèle et bien goûté.

Le volume contiendra plus de cinquante poésies, dont la grande partie inédite, et aura près de 200 pages. Tout sera de premier choix dans le papier et l'impression.

Son titre : *Tendres choses* nous indique assez l'esprit du volume et nous assure de son entier succès.

Le prix du Recueil est de (\$1.00) une piastre.

Maintenant, pour ceux qui désireraient s'assurer l'œuvre charmante de notre vaillant poète, le directeur du MONDE ILLUSTRÉ recevra avec plaisir leur souscription : s'adresser à son nom, verbalement ou par écrit, au bureau du journal.

* *

Enfin nous est arrivée la revue des jeunes, si longtemps attendue. Cela est coquet au possible et porte un nom à l'avenant : *Le Glaneur*, Recueil littéraire des jeunes. On y sent de l'enthousiasme, de l'énergie et du travail : espérons que tout cela sera apprécié à son mérite du public lecteur et durera autant que semble le promettre l'exubérance de jeunesse qui distingue cette entreprise. La collaboration de cette publication, on ne peut plus heureusement régénérée—ce sont l'ancien *Recueil littéraire* et l'ancien *Glaneur* des jeunes littérateurs, revivant, unis en un légitime mariage—la collaboration en est nombreuse et variée. Nous y remarquons plusieurs noms familiers au MONDE ILLUSTRÉ. MM. Chevrier, Roy, Massicotte, Boissonneault, Beaulieu, Ferland, etc., etc. Succès complet !—J. St-E.

CONFIDENCES DE L'ABÏME

(SOUVENIRS DE VOYAGE)



ÉTAIT le soir. J'étais penché sur le gouffre. Il tombait des rumeurs sans fin, comme des symphonies à la sourdine, des mille bouches d'or du ciel étoilé. La mer moutonnait, et la brise doucement choquait dans la frange des petites vagues innombrables, faisant l'effet d'une salve d'artillerie, étouffée et lointaine.

Et les cierges infinis que la nuit—cet enfant de chœur du ciel, avait allumé là-haut faisaient miroiter leur bleuâtre clarté dans chaque ondulation, donnant l'illusion d'un essaim de mouches à feu éclairant d'une phosphorescence ininterrompue ce taillis sans bornes...

La vague léchait le navire et se glissait jusqu'aux bastingages en une molle caresse.

Etrangement impressionné par cette fuite successive de l'onde, je jetai à la vague—au milieu de ma contemplation—ce cri de mon âme intriguée :

—Vague, qui es-tu ? Quelle est ton essence ? Ton rôle, tes vertus, ta mission ?...

La vague resta muette et continua sa course sans satisfaire à ma curiosité. Mais j'entendis soudain comme une immense clameur sortir du gouffre. C'était une confusion de voix étranges et sonores, montées des entrailles de l'abîme, et voilà

ce que je pus démêler dans la vaste rumeur dont semblait s'étonner le ciel silencieux et clair :

La vague, c'est rien. La vague, c'est l'immensité. C'est une molécule d'un tout incommensurable, quelque chose comme un infiniment petit, s'entassant à perte de chiffres et à la fin formant abîme !

La vague a quelque chose de la femme, puisqu'elle berce, quelque chose de l'enfer, puisqu'elle bout, quelque chose du ciel, puisqu'elle chante, du serpent, puisqu'elle ondule, du cimetière, puisqu'elle enterre, quelque chose de la foudre, puisqu'elle éclate.

La vague a un sourire qui ment, un baiser qui meurtrit, une caresse qui étouffe. C'est une fée malfaisante, une maîtresse terrible et jalouse.

La vague sonne de l'olifant et joue du haut-bois et parfois son air de clairon devient la plainte d'un glas...

La vague s'enfle de vent et de colère, se heurte aux cieus, crève les voiles, secoue les navires comme des coques de noix et, devenue montagne, se fait démolisseur...

La vague tantôt se fait petite et s'emplit de murmures charmants. Elle module de tendres mélodies et soupire amoureuxment.

La vague a de la coquetterie comme une jeune fille, et comme elle, elle se boucle les cheveux et se met au cou de blancs rubans et les plus fines dentelles. Quand paraît le soleil, elle se hâte d'effacer jusqu'à la moindre de ses rides, se teinte les joues de pourpre ; elle roucoule comme une colombe et fait onduler mollement les courbes élégantes de sa taille souple et gracieuse. Et le soir, sous l'œil de la nuit, pour se faire plus séduisante et plus belle elle décroche au ciel des astres et se les pose au front en guise de diadème...

Les sirènes des anciens, ce sont les vagues de la mer, vues de loin, dans un rayon de soleil ou givrées de clair-de-lune, se courbant gracieusement dans une démarche ravissante, plongeant à l'abîme et émergeant tout à coup avec des flocons d'écume à la gorge, des éclairs dans les plis de leurs vêtements et des voix divinement douces dans leur crête—ce gosier de la vague.

La vague est une force. C'est une des incalculables lanières d'un fouet titanique au repos. Aux mains de la tempête cette lanière devient cognée, massue et bélier. Elle mord dans l'acier et brise comme des fétus les grands mâts des voiliers épeurés,

La vague est une des têtes d'une hydre inconcevable.

La vague est une grande hystérique. Elle passe sans raison de l'accalmie à l'oscillation, de l'oscillation au tremblement, du tremblement au spasme, et du spasme à des crises de convulsions terribles.

La vague est une gueule qui s'ouvre quand le gouffre a faim.

C'est un tertre de cimetière, une case d'un charnier sans fond.

La vague s'ouvre pour recevoir les cadavres et les porte. Elle est fossoyeur et croque-mort.

La vague est gloutonne, et quand elle s'est gorgée d'un naufrage trop copieux elle en vomit sur les rives—ce sont les épaves !...

La vague, c'est...

Mais la rumeur devint moins distincte. La mer s'était agitée comme une furie. Elle éclaboussait le pont, et c'était l'éclat de sa colère qui couvrait les voix mystérieuses dont elle appréhendait d'autres trahisons.

D. R. Chevrier

Un patriote qui ne sait pas se contenir est un patriote incomplet.—Général CHANZY.

Méditation pendant la pluie :

Les canards sont bien heureux, en vérité, de pouvoir se passer de parapluies ; mais tout porte à croire qu'ils seraient moins heureux si on les obligeait à se passer de canes !

ETUDES HISTORIQUES

FONDATION DE LA PAROISSE DE LA VISITATION DU SAULT-AU-RÉCOLLET

L'établissement de la paroisse canadienne française du Sault ne date que de 1736 ; c'est-à-dire quinze ans après le départ des sauvages. On substitua le nom de Visitation de Sault-au-Récollet à celui de Notre-Dame de Lorette, que la Mission avait porté jusqu'alors.

Comme l'église actuelle ne fut construite qu'en 1751, et que le presbytère ne le fut qu'en 1787, les desservants se servirent, durant quinze ans, de l'ancienne chapelle en bois et demeurèrent pendant cinquante ans dans la maison des Religieuses. Cette maison, située à côté de la chapelle, avait déjà servi de résidence au révérend M. Guay, missionnaire.

Le séminaire de Montréal fit successivement à la nouvelle paroisse deux concessions de terrain. La première eut lieu en 1749 et fut signée par M. Normand, alors supérieur ; elle comprend le terrain où se trouve érigée l'église actuelle et les dépendances curiales. La seconde fut faite en 1792, par M. Brassier, également supérieur de la même communauté. C'est sur ce dernier emplacement que Mgr I. Vinet, mort récemment, fit construire pour la corporation épiscopale, une maison de retraite pour les vétérans du sanctuaire. C'est dans cet asile que Mgr Ignace Bourget passa les dernières années d'une vie si fertile en bonnes œuvres, si pleine de grands enseignements.

Il est à regretter que les documents se rapportant à la construction de l'église aient été détruits ou égarés : aucun compte-rendu d'assemblée, aucun contrat passé avec les entrepreneurs n'a pu être retrouvé dans les archives de la paroisse. Cet édifice, solidement construit, sous la direction des Sulpiciens, avait cent pieds de long sur quarante-cinq de large.

Le premier curé de la paroisse fut M. J.-Bte Desenclaves. Quoique le répertoire de l'abbé Tanguay ne fasse pas mention de son séjour ici, il était cependant réellement desservant de cette paroisse, de janvier 1736 à septembre de la même année. Voici ce qu'en dit M. Jacques Viger :

“ Venu ici en 1728, il fut d'abord placé au Sault-au-Récollet d'où il passa en Acadie (1736).”

M. l'abbé de l'Île Dieu, agent à Paris du clergé et des communautés du Canada et de la Louisiane, nous fait voir M. Desenclaves desservant en Acadie, d'abord en 1749, puis en 1752. Il nous apprend enfin, en 1761, que, “ consommé d'années et de travail, il est repassé en France (vers 1760) et s'est retiré dans sa province. En passant à Paris, le ministre Berryer lui fit délivrer quatre cents livres pour se rendre dans le diocèse de Limoges, d'où il était originaire.” “ Il est extrêmement pauvre, fort âgé et infirme, ajoute M. l'Abbé, et par conséquent il aurait grand besoin d'une petite ressource dont près de trente ans de service dans nos missions le rendent très digne.” (Correspondances inédites de l'abbé de l'Île Dieu avec le ministre-secrétaire d'Etat.)

J. P. Vibert

Bordeaux, P.Q.

PENSÉES SUR LA FEMME

Les femmes sont les fleurs de la vie, comme les enfants en sont les fruits.

Les honnêtes gens aiment les femmes ; ceux qui les trompent les adorent

Les femmes, bien plus que les hommes, ont le culte des souvenirs.

La maison et les richesses sont données par les parents : mais une femme sage est donnée par le Seigneur lui-même.



CONSOLATION

(A. F. A.)

Ah !... réchauffez mon cœur, brûlants rêves d'amour :
En mon âme éveillez l'espérance assoupie....
Venez luire à mes yeux, auxquels déjà le jour
A de sombres lueurs, au début de ma vie.

Voilez du monde vain l'hypocrite regard....
N'attendez pas cette heure, où fuit toute espérance,
Où le cœur est flétri, car il serait trop tard :
Vous-mêmes vous fuyez loin du cœur en démençe.

Venez ! j'ai trop souffert.... Pourquoi m'avez-vous fui ?
A la coupe de fiel que reste-t-il à boire ?....
Faut-il désespérer ?.... Mais dans mon cœur a lui
Un rayon fugitif : dites, faut-il y croire ?

Répondz à ma voix, mon pauvre cœur hélas !
N'a-t il pas été fait pour l'amour et la vie ?....
J'en veux aussi ma part, ou je veux le trépas ?....
Mais rendez moi plutôt l'affection ravie....

Ah ! pourquoi ces vains cris ? que te faut-il, mon cœur ?
Un objet à aimer ?—Pardonnez mon blasphème,
O Dieu, l'ami de l'homme, objet de mon bonheur :
En vos bras je me jette.... oui, mon Dieu, je vous aime !

Et n'ai-je plus de mère ?... Et n'ai-je plus d'ami !....
Noms des êtres aimés, nom de Dieu que j'adore,
Vous éveillez l'amour en mon cœur endormi.
Rêves d'amour, enfin, vous revenez encore....

Wilfred



LE RENEGAT



Un navire arrivait dans le port de Constantinople : son pavillon, gonflé par les brises de l'aurore, déployait majestueusement dans les airs le croissant impérial. Au loin, disparaissaient peu à peu les hautes montagnes de la Natolie dont les sommets neigeux se teignaient, au soleil levant, de pourpre et d'or.

À gauche, la terre d'Europe se creusait en une large baie pleine de grands et de petits vaisseaux venus de toutes les parties du monde ; et au-dessus de la nappe bleue des eaux, Constantinople, la reine des cités du monde oriental, s'élevait en amphithéâtre avec ses légers minarets ornés de boules d'or, ses mosquées de marbre et ses bois de cyprès où nichaient de blanches colombes.

Le léger vaisseau fendait les lames avec rapidité, poussé par un vent agréable venant de la haute mer. Les soldats turcs qui le montaient fumaient leurs longues chibouques à tuyaux d'ambre, assis avec gravité sur le tillac ; tandis que les matelots grecs chantaient, comme aux beaux jours d'Athènes, des ballades moraiques, en s'accompagnant de la guitare.

Deux jeunes gens, mélancoliques et pâlis par les souffrances, restaient étrangers à la joie de leurs voisins, c'est en vain que l'antique cité des Césars se présentait à eux pompeusement parée, ils regardaient sans voir, leur pensée et leur cœur étant ailleurs, bien loin, par delà la vaste mer aux eaux bleues, dans un petit village de la Suisse où ils

avaient vécu longtemps, où était leur mère et où leur père dormait du dernier sommeil.

—Vous ne paraissez pas enchantés de la superbe vue de Stamboul, dit un officier turc, qui, venant de finir sa dernière pipe de tabac, devenait communicatif contre son habitude.

—La vue d'une prison, quelque belle qu'elle soit, n'a jamais enchanté personne, répondit un des jeunes gens.

—Faites comme nous, dit un jeune Grec, chantez, riez, dansez en attendant le jour de la vengeance.

—Merci bien de la consolation, mais en attendant cet heureux instant, vous et moi, aurons bien le temps de recevoir des bastonnades.

Des coups de bâton, répéta le Turc avec insouciance, j'en ai beaucoup donné, j'en ai beaucoup reçu.... et je m'en suis toujours bien trouvé.

Certes, non pas moi, dit le jeune Grec, quoique nous soyons bâtonnés de père en fils dans ma famille, je ne m'y suis pas précisément habitué.

—Allah est grand, reprit le Turc, cela viendra avec le temps.

—De quel pays êtes-vous ? demanda le Grec aux jeunes gens.

—De la Suisse, répondirent-ils simultanément.

—De la Suisse ! C'est étonnant.... Où se trouve ce pays là ?

—C'est un petit village du Mont Caucase, reprit le janissaire avec tout l'aplomb de l'ignorance turque.

—Nous arrivons, dirent le Turc et le Grec, jeunes gens, vous êtes déjà vendus à Méhémet-Pacha, qui est un excellent maître pour les esclaves, il a d'ailleurs ses raisons pour favoriser les chrétiens.

Le capitaine du vaisseau s'approcha des jeunes étrangers, leur souhaita un bon voyage et on les porta à terre.

En arrivant au château du vizir, leur nouveau maître, ils traversèrent d'abord une vaste cour dans laquelle se trouvaient plusieurs esclaves noirs, puis ils entrèrent dans un grand et magnifique jardin dont les hautes murailles étaient complètement cachées sous des espaliers de roses. De petits sentiers cailloutés en mosaïque serpentaient au milieu des oranges et des citronniers en fleur, et aboutissaient à un bassin de marbre blanc, au milieu duquel s'élevait un magnifique kiosque. On les introduisit dans une salle basse dont les murs, peints de couleurs éclatantes, offraient plusieurs vues de Constantinople. Autour d'une estrade couverte d'un tapis de Perse, se trouvait un sofa de drap écarlate, frangé d'or ; Méhémet-Pacha, couché sur des coussins de brocart, fumait avec délices sa longue pipe ornée de pierres, pendant que ses esclaves et ses courtisans brûlaient devant lui, dans une urne d'or artistement ciselée, l'encens et les parfums les plus rares de l'Arabie.

Les jeunes Suisses s'avancèrent jusqu'aux pieds de l'estrade, et restèrent debout, en attendant que le grand officier du sultan ordonnât de leur sort. C'était un homme encore jeune, d'une taille haute et d'un maintien grave et insolent, des rides nombreuses sillonnaient son front ; un feu sauvage brillait dans ses yeux gris, une barbe épaisse descendait jusque sur sa poitrine, et une large cicatrice qui traversait sa figure, donnait à sa physiologie quelque chose d'horrible et d'épouvantable.

—Bonté divine, qu'il est laid ! s'écria le plus jeune des étrangers, Frantz, en détournant la tête.

—Pas plus laid que toi, jeune *glaour* (infidèle), dit tranquillement le pacha avec un sourire méchant. Cette repartie fut prononcée dans le patois de Fribourg.

Le pauvre Frantz faillit tomber à la renverse en entendant ce Turc parler le patois de son pays.

—C'est le diable, dit-il en faisant un signe de croix.

Le Turc renvoya les officiers et les courtisans, et resta seul avec les deux étrangers ; il commença ainsi leur interrogatoire :

—Vous êtes Suisses, n'est-ce pas, jeunes gens ?

—D'un petit village à deux heures de Fribourg.

—De B*** peut-être ? ajouta Méhémet.

—Précisément, dit le plus âgé des prisonniers, qui s'appelaient Walther.

—Qui êtes-vous ?... Votre nom ?

—Wolfe Walther, lieutenant de cavalerie dans l'armée de Sa Majesté le roi de Prusse, je ne crois pas être connu de Votre Altesse.

—Qui peut le dire ? Votre mère vit-elle encore, et a-t-elle des nouvelles de tous ses frères ?

—Oui, Seigneurie, de tous excepté un qui a disparu depuis une vingtaine d'années, et qui doit être mort sans doute.

—Un qui a disparu depuis dix-neuf ans et trois mois, n'est-ce pas ? Je pourrais peut-être vous donner des renseignements sur son compte.

—Il paraît qu'il n'a guère été regretté chez nous, car c'était un mauvais sujet de la pire espèce.

Le pacha continua :

—Ce frère déserta l'armée pour échapper à une punition infamante : pendant deux jours, il se cacha dans une citerne, traversa ensuite toute la Suisse, en mendiant son pain, dormant à la belle étoile sans autre lit que le gazon des prairies et sans autre couverture que le ciel. En traversant la Calabre il fut fait prisonnier par des brigands qui le vendirent à des corsaires ; pendant un an il traîna la chaîne des pirates, revendu ensuite à Constantinople on l'accabla de rudes travaux. Un jour, irrité, furieux, il frappa un de ses gardiens et fut condamné à une mort horrible. On lui offrit la vie, des honneurs, un turban.... il accepta le misérable, l'infame....

Le pacha était visiblement ému, il s'arrêta un instant comme pour reprendre haleine, puis il dit :

—Mon neveu, embrassez-moi, car l'histoire que je viens de vous raconter est la mienne, je suis Werner votre oncle, Werner le déserteur, Werner le renégat ! Oh ! par Allah ! c'est bien horrible de m'être fait une pareille destinée !

Mieux eut valu la mort ! reprit Walter en pleurant.

—La mort, je l'ai cherchée partout, dans les combats, dans les épidémies en soignant les malades, elle ne veut pas de moi. Je suis maudit et méprisé de tous, mes esclaves même, qui rampent à mes pieds, m'appellent entre eux le *renégat*. La nuit, des rêves affreux me poursuivent, je vois ma mère, ma vieille mère pleurant et priant pour son indigne fils. Je suis vraiment le plus malheureux des hommes ! Je ne vous retiens pas, jeunes gens, partez immédiatement, allez trouver ma bonne mère et dites-lui qu'elle doit me pleurer vivant, beaucoup plus que mort et recommandez le renégat à ses prières. Apportez-lui en même temps de quoi vivre dans l'opulence, emportez une partie de cet or pour lequel j'ai vendu mon âme et ma foi.

—Mon oncle, vous êtes tombé comme l'ange rebelle, repentez-vous et quittez cet odieux palais, venez avec nous.

—Impossible, je suis retenu ici par des chaînes d'or et de diamants : le sultan m'a donné sa fille... D'ailleurs, ce serait changer mépris pour mépris ; si les hommes ne m'estiment point ici, ils ont un semblant de respect sous lequel ils cachent le sentiment que je leur inspire. Tandis que dans mon pays, je serais un sujet d'horreur !

Walter voulut insister ; mais le pacha lui mit la main sur la bouche, et lui dit :

—Tais-toi, je sais tout ce que tu pourrais me dire, mais je ne veux pas être convaincu.

Huit jours après, un vaisseau emportait les deux jeunes Suisses loin de cette terre où gémissait, sous des dehors trompeurs, leur oncle, le renégat.

La traversée fut courte et heureuse. Par une belle soirée du mois d'octobre, les deux amis s'embrassaient en pleurant de joie à la vue du village natal. Bientôt tous les villageois furent instruits de leur retour, on accourut au-devant d'eux ; la mère du renégat vint comme les autres. Walter, la prenant à part, lui raconta avec de grands ménagements l'étrange fortune de son fils. On arrivait sur la grande place du village, Walter fit arrêter les chevaux qui portaient les riches présents du vizir, et, présentant une cassette d'ébène à la villageoise :

—C'est toute une fortune que je dépose à vos pieds, dit-il.

—Werner m'envoie de l'or, le prix de son âme ; arrière, présent infernal !

Et, prenant la cassette, elle la brise sur une pierre en criant :

— Mon fils est un malheureux, il a renié Dieu et les saints pour avoir cet or que je foule aux pieds et que je ne veux pas accepter.

Le pasteur du village s'avança lentement, courbé sur son bâton.

— L'aumône purifie comme le feu, dit le bon prêtre, que les pauvres se partagent cette somme immense.

— Nous ne voulons point de cet or, si misérablement gagné, dirent les plus indigents, il nous fait horreur !

— Eh bien ! dit l'apôtre de Dieu, offrons-le à l'Eglise pour qu'elle prie pour la conversion du pécheur.

Cet or fut changé en deux magnifiques candélabres et en un ostensor, qui appartiennent à la cathédrale de Fribourg.

L'Eglise pria longtemps pour le renégat, qui est mort étranglé par ordre du Grand Seigneur.

Paul Calmet.

Armissan (France)

PROPOS INTIMES



ÉTAIT mardi dernier. Dame Nouvelle s'approche de moi et dit à l'oreille : As-tu su ? — Quoi ? — Au séminaire de Rimouski... — Eh bien ? — Ils ont fondé un petit journal. Oh ! tout petit, mais qui renferme de bien bonnes choses. Et en même temps elle me faisait remettre, par un indiscret sans

doute (oh pardon mon cher E.), un numéro du dit journal. Le *Jeudi* c'est son nom, est rédigé par MM. les élèves du petit séminaire. C'est, comme le dit son rédacteur et son fondateur M. Samuel Bellavance, c'est un carnet dans lequel seront notés les principaux événements de la semaine et dans lequel aussi seront publiés les travaux littéraires des jeunes dont plusieurs prendront la plume pour la première fois.

Cette revue est appelée à faire un grand bien en formant de nos jeunes des écrivains pour l'avenir.

Défaut principal. A trop d'humilité, ne veut pas paraître hors des murs du séminaire. Longue vie au *Jeudi* et nos félicitations à MM. les directeurs.

* *

Il est une chose que tout le monde remarque avec peine : c'est l'ignorance presque complète de la langue anglaise chez les jeunes gens sortant de nos séminaires. Et cependant, quel est celui qui s'efforce réellement d'opposer au grand mal le grand remède ?

Il est une certaine raison qui n'en est pas une, et à laquelle on attache trop d'importance : nos devanciers, dit-on, avaient plus d'expérience, étaient bien aussi sages que nous, et ils ont jugé que les moyens employés étaient suffisants.

Et tourne la machine
Et vogue la routine....

On s'endort là-dessus ; le public s'en plaint, les élèves en souffrent, les professeurs gémissent, et à la fin de l'année, on s'aperçoit qu'on n'est pas plus avancé qu'au commencement.

Il est pourtant un remède bien simple à opposer ce grand mal. Dans plusieurs de nos séminaires, on fait faire la lecture pendant les repas. Essayons une petite amélioration. Supprimons cette lecture à laquelle la *grande majorité* des élèves ne prête aucune attention, et remplaçons-la pour les classes du cours latin au moins, et pour la dernière classe du cours commercial par la conversation anglaise obligatoire. Avant un an, je vous promets un succès magnifique.

Un autre moyen : chaque jour, dans toutes les classes, on prend quelques minutes pour se reposer.

Ne permettons alors aux élèves que de se parler en anglais. Plusieurs se récrieront sans doute ; mais bientôt ils viendront vous remercier d'avoir passé cette mesure. Peu après, vous verrez disparaître cette gêne qu'on éprouve toujours au début, et enfin viendra cet accent que plusieurs acquèrent si difficilement.

* *

Après ces choses sérieuses, parlons un peu d'affaires plus gaies. Disons de mariage. N'est-ce pas que c'est gai ? La belle et grande ville de Rimouski vient d'être témoin d'un mariage fashionable de deux de ses enfants. Le mari, qui n'avait pas hérité de Crésus bien sûr, ne peut être mieux qualifié que par ces vers de la chanson :

Il faisait son r'chard
D'une belle façon :
Chapeau de castor pas de bord
Un soulier pas d'talon.

Mais l'épouse ? — Ah l'épouse, c'était bien une autre affaire : robe de soie bleue, corsage blanc orné de ruban rouge, chapeau surchargé de dentelles qui laissaient passer une rose jaune. A première vue vous auriez cru voir un arc-en-ciel, tant les couleurs étaient mêlées. Maintenant, voyons le revers de la médaille. Le lendemain *des noces*, les deux époux se séparaient pour aller quêter la nourriture nécessaire à leur souper. *Et nunc intelligite !*

Que cet exemple de misère serve de leçon à ces parents peu soucieux de l'avenir de leurs enfants. Qu'elle serve surtout de leçon aux jeunes gens pauvres qui seraient tentés de se laisser aller à la paresse. Que chacun s'efforce d'apprendre un bon métier qui le mette en état de gagner sa vie honorablement, et l'on n'aura pas le triste spectacle de voir tant de misère dans notre province.

L. DE SAINT-JEAN.

PARLEMENT MODELE

(Voir gravure)

L'événement du printemps, pour la jeunesse canadienne-française de Montréal, a été sans contredit, l'ouverture du Parlement Modèle. Depuis un certain nombre d'années, les Anglais possédaient une institution de ce genre, malheureusement nos compatriotes ne pouvaient discuter dans leur langue et sur les questions qui sont pour eux d'un intérêt primordial. Dernièrement, à la chute du *Mock parliament*, trois de nos amis MM. Delisle, Regnier et Létourneau, E.E.D., convoquèrent une assemblée d'étudiants et é mirent leur projet. Sous la présidence de M. E. Z. Massicotte, E.E.D., et la direction de M. Camille Piché, E.E.D., qui fut unanimement choisi comme chef libéral, le comité d'organisation fit des prodiges et bientôt le cabinet était formé ; les conservateurs, sous le commandement de M. J. G. Boissonnault, E.E.D., s'apprêtaient à la bataille ; une salle magnifiquement restaurée et meublée spécialement ouvrait grandes ses portes et un public nombreux mais choisi assistait à la première séance.

Toujours fier de prêter son concours à la jeunesse intelligente, M. J. Israël Tarte, notre journaliste distingué, avait bien voulu accepter la charge honorifique de gouverneur-général.

M. E. Taillefer, jeune avocat de talent, agissait comme orateur.

D'autres séances ont suivi et d'autres succès sont venus couronner l'œuvre des jeunes. Le Parlement Modèle, nous n'en doutons pas, est une institution qui va rester. Depuis longtemps le besoin d'une tribune libre se faisait sentir. Dans un avenir prochain, croyons-nous, notre race aura besoin d'orateurs aguerris pour des luttes définitives. Que la génération qui grandit se prépare en conséquence.

JEAN VIER.

En mer, et ailleurs qu'en mer, c'est en larguant les voiles qu'on avance ; mais c'est en les carguant qu'on entre au port. — C. NÉMOUR.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu deux charmantes brochures, pour lesquelles nous remercions vivement la direction du Cercle Ville-Marie, de Montréal, qui veut bien nous les communiquer.

Ces gentilles plaquettes, de la plus belle apparence typographique — une bonne note aux éditeurs, Eusèbe Sénécal & Fils — sont intitulées : "Le jeune homme et la littérature", par M. l'abbé M. H. Bédard, P. S. S. "Les ordres religieux au point de vue social" par le R. P. Henriot, dominicain. Elles continuent l'instructive et intéressante série des *Lectures faites au Cercle Ville-Marie de Montréal*, si brillamment ouverte par la conférence splendide du R. P. Babonneau, dominicain "Lacordaire et les jeunes gens", dont le MONDE ILLUSTRÉ a aussi parlé, il y a quelque temps.

Dans le premier de ces opuscules, un pimpant in-12 d'une soixantaine de pages, M. l'abbé Bédard, l'apôtre dévoué de la jeunesse, tant estimé partout, le directeur habile et zélé de cette noble institution pour l'avancement intellectuel, moral et religieux des jeunes gens catholiques, de la classe instruite : le Cercle Ville-Marie, M. l'abbé Bédard fait consciencieusement et de la plus savante façon, un double travail, pour le profit de ses jeunes amis. Il étudie avec eux les beautés et les avantages de la littérature, comme art à la fois et comme science ; puis, il leur enseigne le secret d'en tirer le plus grand bien possible, avec une dose relativement petite de bon vouloir.

Son argumentation, basée sur la plus solide, comme la plus douce philosophie, encadrée dans les gracieuses arabesques d'un style magique et entraînant, ne sera pas lue avec une faveur moins grande qu'elle ne fut écoutée.

La seconde brochure, forte de trente pages et un peu plus, a été réduite par l'auteur à un simple syllogisme, mais non sans en exclure tous les charmes du style et l'ampleur de la preuve. Le R. P. Henriot y établit, au gré des plus difficiles, l'utilité incontestable des ordres religieux pour la bonne gouverne du monde. Les monastères et les couvents où l'on travaille, où l'on prie, où l'on expie, d'où l'on répand sur le siècle le baume salutaire du bon exemple : tout cela défile sous nos yeux comme en un panorama enchanteur. Moyen sans pareil de *pacification* et de *régénération*, les ordres religieux sont le sel de la terre. Le prédicateur éminent de la station quadragesimale de Notre-Dame, en 1891, est, là encore, digne de sa haute réputation.

Nous faisons des vœux, au nom de la littérature et du bon goût, pour que le Cercle Ville-Marie dont la réputation se fait belle de plus en plus chaque jour, nous fournisse encore souvent l'occasion de goûter d'aussi magistrales pièces.

J. ST-E.

La Saison, journal illustré des dames, publié à Paris, par T. Lebègue & Cie.

Nous avons reçu le No du 16 mai de *La Saison*, Journal illustré des Dames, dont le contenu est appelé à intéresser vivement nos lectrices.

Ce numéro renferme 90 gravures inédites de modèles de toilettes, broderie, dentelle, ouvrage de main et de fantaisie, illustrations du roman inédit, etc.

Ce ravissant Journal de Dames a commencé dans le même numéro un roman de mœurs russes : *L'Âme Errante*, par Mataly d'Eschstruth, et dans le No du 16 avril un Cours de photographie pour Dames.

Une annexe se composant d'une planche de patrons et une belle gravure coloriée complètent cette superbe publication.

Le prix d'abonnement est de 2 fr. 25 pour 3 mois.

Ce numéro sera adressé gracieusement à celles de nos lectrices qui en feront la demande, de notre part, à *La Saison*, rue de Lille, 25, à Paris.

Le plus souvent, il suffit que la femme ait un visage ; l'homme est à peu près obligé d'avoir une tête. — ALPHONSE KARR.



Oscar Sénécal, ministre sans portefeuille



J. L. Perron, secrétaire d'Etat



J. U. Delisle, ministre de la marine



L. E. Régnier ministre des postes



E. Z. Massicotte, ministre des finances



Camille Piché, premier ministre.



Son Exc. J. Israël Tarte, gouverneur-général



Godefroi Langlois, ministre des travaux publics



Jérémie L. Décarie, ministre de la milice



H. S. Béland, ministre des douanes



Eph. Taillefer, orateur de la chambre

MONTREAL.—PARLEMENT MODELE



L. E. Régnier ministre des postes



Severin Létourneau, min. de l'agriculture



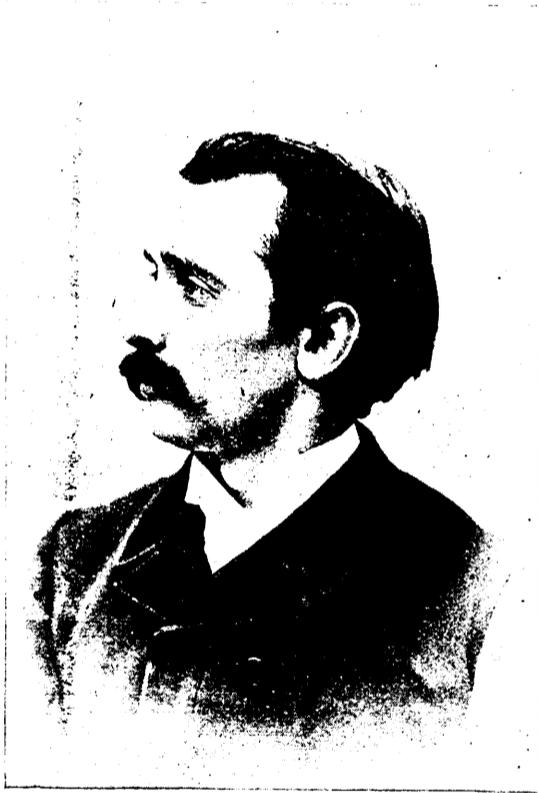
J. Lamarche, min. des ch. de fer et canaux



P. W. Archambault, min. du rev. de l'int.



Son Exc. J. Israël Tarte, gouv.-général



J. G. Boissonneault, chef de l'opposition



Aimé Geoffrion, ministre de la justice



Eph. Taillefer, orateur de la chambre



Fred. Gélinas, ministre de l'intérieur



J. H. David, ministre sans portefeuille



C. A. Roy, ministre sans portefeuille

L.—PARLEMENT MODÈLE : LES MINISTRES



LES MOINEAUX

Les moineaux sont de vrais gredins.
Qu'à tout prix il nous faut abattre....
Ils pillent vergers et jardins,
Et font partout le diable à quatre.

Ce sont de bien mauvais coucheurs,
Et, cherchant toujours des querelles,
Ils se sont faits les dénichéurs
De nos charmantes hirondelles.

Au calme des grands bois rugueux
Ils préfèrent le bruit des vilains,
Et, la moitié du temps, ces gueux
Sont en pleines guerres civiles.

On ne les voit jamais aux champs
Chasser les dangereux insectes :
Ils satisfont mieux leurs penchants
Dans quelques rigoles infectes.

Maladroits et capricieux,
Ils narguent le froid qui les pique,
Et ne quittent jamais nos ci-ux
Pour la floraison du tropique.

Ces nigauds, plutôt que de fuir
Notre zone âpre et désolée,
Passent tout l'hiver à souffrir
De la disette et de l'onglée.

Quand sont disparus les frimas,
Aux fenêtres si longtemps closes
Les passereaux ne chantent pas
La résurrection des roses.

Au lieu d'imiter les linots,
Les rossignols et les fauvettes,
Cachés dans leurs trous, les pierrots
Ridiculisent les poètes.

Tandis que les oiseaux chanteurs
Font la vie en joyeux artistes,
Ces sales petits malfaiteurs
Sont toujours affamés et tristes.

Heureux, pourtant, de leurs méfaits,
Les vils passereaux font leur ponte
Dans des nids si bêtement faits,
Que les hiboux en auraient honte.

Du train qu'ils vont, ces endiablés,
Aussi féconds que la vermine,
En se répandant dans les blés,
Nous amèneront la famine.

Faisons donc la guerre aux moineaux,
Avant qu'ils soient notre ruine ;
Et pour ces lâches tyranneaux
Dressons partout la... guillotine.

Exterminons tous ces filous
Aussi malicieux que bêtes ;
Et, comme autrefois pour les loups,
Donnons des primes pour leurs têtes.

W. Chapman

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE

FORT KENT (MAINE), juin 1892.

Monsieur le Rédacteur,

Je ne crois pas me tromper en disant que la chanson :

Derrière chez nous y a-t-un étang,
En roulant ma boule, etc., etc.,

est, après *Vive la Canadienne*, la chanson la plus populaire du Canada.

Cela s'explique, premièrement, par le charme de l'air qui, par ses notes gaies, par sa cadence vive et harmonieuse, flatte le cœur aussi bien que l'oreille et s'impose à tout le monde.

Cela s'explique, en second lieu, par la nature même des mots qui frappent l'imagination. Un étang, des canards qui s'y baignent, le fils du roi qui y va chasser... et avec quelle arme ? avec un grand fusil d'argent, pensez-y donc ? En voilà plus qu'il n'en faut pour faire battre le cœur de tout vrai Canadien et lui chauffer le sang dans les veines. Et puis, ce nigaud de fils de roi qui vise le noir et tue le blanc, quel imbécile ! Jean-Baptiste se tremousse. Ah ! s'il eût été là, lui ! Mais ce qui met le comble à son transport, c'est de voir les diamants dans les yeux du canard, l'or et l'argent dans son bec, ses plumes qui s'en vont au vent, et ces dames, trois, qui courent après et les ramassent pour en faire un lit de camp ! Saperlotte ! qu'il en avait de la plume, ce canard-là ! Et puis, qu'il était riche et précieux ! Voilà Jean-Baptiste transporté dans les splendeurs et les merveilles des *Mille et une nuits*.

On conçoit qu'une telle chanson, avec un air si bien approprié, se trouve partout dans la bouche du peuple canadien. Elle est digne de sa popularité. Cela est incontestable.

La poésie en est bonne.

La versification laisse à désirer. Mais pour la lecture seulement. Si vous chantez, vous ne vous apercevrez guère des rimes au pluriel accolées à des rimes au singulier.

Somme toute, il n'y a pas à retoucher cette chanson. Il faut la laisser intacte. Et on doit s'attendre à ce qu'elle sera toujours chantée par le peuple, en Canada.

Seulement, pour tous les esprits sérieux, on peut oser faire la réflexion que cette histoire du fils du roi qui vise un canard et en tue un autre, et de ces dames qui d'un seul canard ébouriffé par quelques grains de plomb, ramassent assez de plumes pour faire un lit de camp, est plutôt bizarre que belle, plutôt piètre qu'intéressante.

Et d'un autre côté, l'air est irréprochable. L'air est charmant. Et la confrontation de ces deux pensées fait aussitôt jaillir dans l'esprit une troisième idée, qui est celle-ci : ne serait-il pas à propos d'avoir une autre chanson, à la fois plus belle, plus sérieuse, plus intéressante et plus instructive, qui puisse se chanter sur le même air ?

Pour ma part, monsieur le rédacteur, il y a longtemps que j'ai résolu cette question dans l'affirmative. Et je pense que plusieurs seront de mon avis.

La difficulté est de trouver un sujet convenable. Eh ! bien, franchement, je crois qu'une chanson patriotique, à la gloire du Canada, ferait justement l'affaire. Personne ne peut récuser un tel sujet, qui prime naturellement tous les sujets, et qui rejette dans l'ombre l'histoire du fils du roi, et de son grand fusil d'argent.

Il y a cependant une condition essentielle à remplir, si on veut que la nouvelle chanson remplace l'autre, ou du moins la côtoie : il faut qu'elle soit aussi simple, aussi claire et aussi limpide que l'ancienne ; il faut que les mots aient des charmes non moins puissants, quoique d'un autre genre ; il faut que le récit laisse au cœur une vive émotion avec une profonde satisfaction.

Fort de cette pensée, monsieur le rédacteur, je me suis mis à l'œuvre, et j'ai composé une chanson patriotique, adaptée à l'air de *En roulant ma boule*, tout en m'efforçant de la rendre à la fois digne de cet air et digne des suffrages du public.

Ai-je réussi ? Je n'en sais rien. Ce n'est pas à moi de le dire. Dans mon idée, elle est au moins d'un caractère plus noble et plus relevé que l'ancienne ; et à ce titre, j'ose la présenter pour la publication.

C'est une chanson spéciale pour notre grande fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste ; quoiqu'elle puisse se chanter en tout temps, si on en retranche seulement le premier couplet.

Le récit est un exposé rapide des principaux sujets d'orgueil et de réjouissance qui font vibrer, ce jour-là, toutes les fibres patriotiques de tous les cœurs canadiens. On reconnaîtra facilement les allusions à nos glorieux faits-d'armes du passé, à nos martyrs de la liberté comme à nos martyrs de la religion, à nos tribuns politiques, à nos vaillants capitaines, à nos zouaves, à notre foi, à nos mœurs, à notre langue, à nos lois, à nos us et coutumes, à nos institutions, à notre fleuve, à nos

montagnes, à nos joies, nos espérances, notre amour, à tout ce que nous avons de plus cher !

Bref, ma chanson est un résumé de tous les discours patriotiques, qui retentissent partout, en cette circonstance, avec grand renfort d'éloquence et de charmes littéraires.

Le discours passionné dans la bouche de l'orateur, voilà sans doute la première manifestation des grandes impressions de tout un peuple ; mais le peuple doit parler lui-même et non pas seulement l'orateur ; car le cœur du peuple a également besoin d'écouler le trop plein de ses émotions et de ses transports ; et comment le peuple parlera-t-il, si ce n'est en faisant éclater une chanson ?

La chanson populaire, voilà donc la voix et l'éloquence du peuple. Or, je ne sache pas qu'il existe aucune chanson de circonstance pour notre grande et glorieuse fête de la Saint-Jean-Baptiste. J'ai donc l'honneur de présenter la mienne, croyant répondre à un besoin, à un sentiment national, et espérant un accueil favorable de tous mes compatriotes, soit du Canada, soit des Etats-Unis.

Je fais hommage de cette chanson à tous les clubs, à toutes les sociétés Saint-Jean-Baptiste, à toutes les organisations qui ont pour but la célébration de notre fête nationale du 24 juin.

Puisse-je avoir, pour récompense, le plaisir d'apprendre qu'on l'a chantée, cette année même, en une foule d'endroits, avec un redoublement d'enthousiasme et d'émotion patriotiques !

LE CANADA

CHANT PATRIOTIQUE POUR LA FÊTE DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

(Sur l'air de : *En roulant ma boule*)

Voix seule, puis la reprise en chœur.



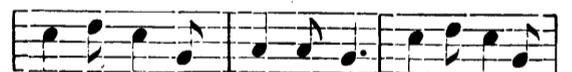
En rou-lant ma bou - le rou-lant,

FIN. Voix seule,



En rou-lant ma bou - le. Pour

reprise en chœur.



chô - mer la Saint - Jean-Bap-tiste, En rou-lant ma

Voix seule.



bou - le. Le Ca - na-da n'est ja-mais trist', rou



li rou - lant, ma bou - le rou-lant.

Pour chômer la Saint-Jean-Baptiste,
Le Canada n'est jamais triste !

Que tous les cœurs soient à la joie !
Le Canada vive et nous voie !

De noble et d'illustre mémoire,
Le Canada fête sa gloire !

A tous ses fils tant que nous sommes,
Le Canada montre ses honmes !

Tribuns, héros de la patrie,
Le Canada vous apprécie !

Aux souvenirs dont il s'honore,
Le Canada triomphe encore !

Oh ! que de fois, nous dit l'histoire,
Le Canada chanta victoire !

Si l'ennemi se précipite,
Le Canada le met en fuite !

Oh ! remarquez que dans la guerre
Le Canada fait sa prière !

Pour combattre la tyrannie,
Le Canada donne sa vie !

Et pour sa foi que l'on admire
Le Canada souffrit martyre !

Pendant qu'ailleurs on la méprise
Le Canada chérit l'Eglise !

Voyez à Rome nos zouaves :
Le Canada n'a que des braves !

Pour ses mœurs toujours sans réplique,
Le Canada d'honneur se pique !

Toujours à sa langue, si belle,
Le Canada resta fidèle !

Avec les lois des gens de plume,
Le Canada suit sa coutume !

De l'ancien temps, en peuple sage,
Le Canada garde l'usage !

Avec les arts et l'éloquence,
Le Canada brille de science !

De mainte œuvre qui s'édifie,
Le Canada se glorifie !

Dans un concours au plus beau fleuve,
Le Canada gagne l'épreuve !

Vivent pour montagnes splendides
Le Canada, ses Laurentides !

Sous son drapeau qui se déploie
Le Canada marche avec joie !

Pour l'avenir, qui ne l'espère ?
Le Canada sera prospère !

Paix au castor ! Vive l'érable !
O Canada ! pays aimable !

Le vaillant castor signifie,
O Canada ! ton industrie !

Et la haute érable proclame,
O Canada ! ta grandeur d'âme !

Plein de grandeur, plein de noblesse,
O Canada ! reste sans cesse !

Amour à toi, belle patrie !
O Canada ! Terre chérie !

Que ton amour comme une flamme,
O Canada ! brûle notre âme !

Car ton amour, douce allégresse,
O Canada ! c'est notre ivresse !

J. D. Burque, Poète

P. S.—On me pardonnera de n'avoir employé que des rimes féminines. La raison en est que la rime féminine s'adapte mieux à la ritournelle : *en roulant ma boule*. D'ailleurs, la chanson de Pé-tang des canards et du fils du roi n'a que des rimes masculines. Un tel changement est dans l'ordre. Amour de la variété et du contraste.—F. X. B.



Je rends au public ce qu'il m'a prêté.
LA BRUYÈRE.

Le premier chemin de fer Canadien

Le 20 juillet 1836, on inaugurait le premier chemin de fer construit en Canada. Cette ligne, longue de seize milles, partait de Laprairie pour se rendre à Saint-Jean. Depuis cette époque, un grand nombre de changements se sont opérés, et beaucoup d'autres voies ferrées se sont construites pour le plus grand bien du pays.

Le pont Victoria

Cette même date (le 20 juillet), mais quelques années plus tard, en 1854, est encore une époque mémorable, car c'est en ce jour que l'on posait la première pierre de notre gigantesque pont Victoria, jeté comme on le sait sur notre majestueux Saint-Laurent. Ce pont, regardé comme une merveille de l'art, a coûté au pays \$6,300,000.

Danger des voyages

Un statisticien a publié de curieuses statistiques sur les dangers de voyages par terre. Il dit que du temps des vieilles diligences en Europe, un homme avait une chance d'être tué en 300,000 voyages et une chance d'être blessé en 30,000. Sur les chemins de fer, entre 1835 et 1855, il y avait une chance d'être tué en 2,000,000 de voyages et une chance d'être blessé en 500,000. De 1855 à 1875, une chance d'être blessé en 600,000. Aujourd'hui, la chance d'être blessé est réduite en 1,000,000 de voyages. Par conséquent, une personne voyageant dix heures par jour, à raison de quarante milles par heure, aurait eu dans la première période la chance d'échapper à la mort pendant 321 ans et dans la seconde période, pendant 1,014 ans, et entre 1872 et 1875 pendant 7,439 années.

Poids de différents grains, etc

Voici un tableau qui pourra être utile et que l'on fera bien de conserver pour y avoir recours au besoin :

Le minot de blé doit peser.....	60 livres
— blé d'inde battu.....	56 —
— seigle.....	56 —
— avoine.....	32 —
— orge.....	46 —
— sarrazin.....	56 —
— pommes de terre.....	60 —
— oignons.....	27 —
— haricots.....	60 —
— son.....	22 —
— Graine de trèfle.....	60 —
— Graine de mil.....	45 —
— Graine de chanvre.....	45 —
— Graine de foin.....	14 —

La grande horloge

La plus grande horloge du monde est l'*Horloge du parlement*, à Londres, placée dans la tour qui porte son nom. Elle présente quatre cadrans dont le diamètre est de 22 pieds anglais. Le balancier a 19 pieds de longueur. A chaque minute, la grande aiguille parcourt plus d'un pied. Le mouvement marche huit jours et demi, environ deux cents heures. Les rouages sont en fonte. Il faut deux heures pour remonter les poids de la sonnerie. La cloche d'heures a 2 pieds de hauteur et 5 pieds de diamètre : elle pèse 14 tonnes, et le marteau plus de 100 livres. Le mécanisme moteur des aiguilles est à remontoir d'égalité. Le système d'éclairage permet, la nuit, de voir l'heure à une grande distance.

Autrefois, la cloche de l'horloge du parlement se faisait entendre la nuit jusqu'aux extrémités de la métropole ; mais aujourd'hui, elle est fêlée.

Le pianos

Voici une esquisse rapide sur cet instrument de torture ou de jouissance—c'est une affaire de goût.

Le premier de ces instruments fut le *monocorde* qui a donné naissance au *clavicorde*. Puis, successivement, on inventa le *claque-bois*, le *manicordion*, la *harpe à clavier*, l'*épinette à marteau de bois*, le *clavecin à âme*, le *clavecin vertical*, enfin, on arriva au *clavecin à marteau* qui n'est autre que le *piano-forte*.

Quant à l'histoire du piano, elle ne date que de Silbermann, le premier fabricant qui donna au piano la forme de ce que l'on appelle aujourd'hui *piano à queue*. Le premier piano carré fut fabriqué plus tard par un nommé Frédéric. A cette époque, le piano coûtait déjà 4,000 francs. Et chose curieuse, cet instrument de torture qui devait faire notre admiration et notre consolation fut accueilli avec dédain et même animosité. Il ne parvint qu'après de longues résistances à s'implanter dans les salons où il trône maintenant.

C'est Sébastien Erard, le fondateur de la maison Erard, qui, vers 1700, construisit le premier piano français : auparavant, on les faisait venir d'Allemagne ou d'Angleterre. Les fabricants se succédèrent bientôt grâce au succès du nouvel instrument, et des modifications furent apportées peu à peu dans cette fabrication. En 1847, M. Debain construisit le piano-concert, vendu 25,000 francs,

et qui contenait à la fois un piano à queue, un harmoniconde, un harmonium et un orgue.

Pour faire une surprise à sa femme, un mari trouve plaisant de se couper la barbe.

Tout fier de son idée, il rentre chez lui. C'est justement sa femme qui lui ouvre la porte ; elle lui saute au cou, l'embrasse violemment et le comble des caresses les plus expressives.

—N'est-ce pas que cela me change de m'être fait couper la barbe ? demande-t-il en reprenant sa respiration.

—Ah ! mon Dieu ! fait sa femme en éclatant de rire, je ne t'avais pas reconnu !

J.-A. C.



Mrs. M. E. Merrick,

De Toronto, Ontario, guérie du
CATARRHE ET DE LA NEURALGIE

Une bonne autorité a dit que "la névralgie est le cri des nerfs demandant du sang pur." L'action prompte de la Sarsepareille de Hood sur le sang, combinée avec son effet sur les nerfs, tonique et revivifiant, en fait une superbe médecine pour la névralgie, ainsi que le catarrhe, etc. Nous signons cette lettre à ceux qui éprouveront telles douleurs, et particulièrement aux

FEMMES SOUFFRANTES

"Pendant plusieurs années j'ai souffert du catarrhe, de la névralgie et de

DEBILITE GENERALE

Je n'obtins aucun soulagement des avis médicaux et mes amis craignaient que je ne trouvasse rien pour me guérir. Il n'y a pas bien longtemps, on m'avisa d'essayer la Sarsepareille de Hood. A cette époque j'étais incapable de marcher, même à la plus courte distance, sans me sentir envahie d'une

FAIBLESSE MORTELLE

Et je souffrais de douleurs atroces, causées par la névralgie, dans la tête, dans le dos et dans les membres, douleurs qui m'épuisaient. Mais je suis fière de dire que peu après avoir commencé à me servir de la Sarsepareille de Hood, je m'aperçus qu'elle me faisait du bien. Quand j'en pris trois bouteilles j'étais radicalement

GUERIE DE LA NEURALGIE

Je repris mes forces rapidement, et je puis marcher deux milles sans ressentir de fatigue. Je ne souffre plus tout à fait autant du catarrhe, et trouve que à mesure que mes forces s'accroissent mon catarrhe disparaît. Je suis, à la vérité, une autre femme, et suis très reconnaissante à la

SARSEPAREILLE DE HOOD

de ce qu'elle a fait pour moi. C'est mon vœu que ce témoignage mien soit publié, afin que les autres personnes qui souffriraient comme j'ai souffert puissent savoir comment être soulagées"—MME M. E. MER-RICK, 57, rue Elm, Toronto, Ont.

Les **PILULES DE HOOD** guérissent toutes les maladies du foie, la bile, la jaunisse, l'indigestion et le mal de tête.

DRS MATHIEU & BERNIER,

CHIRURGIENS - DENTISTES

Coin des rues **Champ-de-Mars** et **Bonsecours**,

Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité.
Dentiers faits sans palais.

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT

Compote de pommes.—Coupez vos pommes en deux ou en quatre, selon la grosseur; ôtez en le cœur, mettez-les cuire avec un peu d'eau et suffisante quantité de sucre; vous n'attendrez point pour les dresser qu'elles se mettent en marmelade; vous les arroserez de leur sirop après l'avoir fait réduire.

Sauce verte.—Faites suer des tranches de jambon et de veau, mouillez les de bouillon et de vin blanc. laissez bouillir et réduire. Pilez une fourniture de fines herbes et exprimez en le jus, que vous mêlerez à celui de la cuisson passé à l'étamine; assaisonnez et liez la sauce avec quatre jaunes d'œufs et un peu de jus de citron.

Le mérite de la Sarsaparille de Hood n'est pas un pur accident, c'est le résultat de l'étude assidue et de l'expérience de savants pharmaciens.

MEUBLES AU RABAIS

Afin de faire place pour de nouvelles marchandises, que nous devons recevoir prochainement, nous ferons une réduction de 20 à 40 pour cent sur tous nos meubles et cela durant tout le mois de juin.

N'oubliez pas l'adresse,
FRED LAPOINTE,
1551, Sainte-Catherine

QUELLE PLUS EVIDENTE PREUVE faut-il du mérite de la Sarsaparille de Hood que les centaines de lettres qui arrivent continuellement, racontant ses merveilleuses guérisons là où tout autre remède avait failli? En vérité, la Sarsaparille de Hood possède un pouvoir curatif spécial, inconnu aux autres médicaments.

Les **PILULES DE HOOD** guéissent la constipation en rétablissant le fonctionnement des voies alimentaires. C'est le meilleur spécifique domestique.

UN BREUVAGE DELICIEUX ET FORTIFIANT

Le chocolat Menier.—Apprenez à bien faire une véritable tasse de chocolat en envoyant votre adresse à C. Alfred Chouillon, Montréal, et vous recevrez un échantillon gratis, avec mode d'emploi.

"German Syrup"

Nous avons choisi 2 ou 3 lignes de lettres reçues dernièrement de parents qui ont donné le Sirop Allemand à leurs enfants pendant une période avancée au croup. Il faut que vous voyez ces lettres, parce qu'elles viennent de personnes honorables, non entées de vouloir trouver ce que tant de familles ne peuvent pas se procurer—un remède qui ne contient que des substances bienfaisantes, qui peut être administré avec sécurité aux enfants dans les heures les plus critiques et qui les guérira certainement.

Ed. L. WILLITS, de Alma, Neb.—Je le donne à mes enfants quand ils sont malades du croup, et je puis dire qu'il n'y a pas de remède qui leur fasse autant de bien.

Mme JAS. W. KIRK du Daughter's College, Harrodsburg, Ky.—Je m'y suis fié pour le croup pour mon enfant, et je trouve que c'est un remède incomparable.

La moitié de nos pratiques sont des mères qui se servent du sirop allemand de Broschee pour leurs enfants. Il faut qu'un remède pour avoir du succès parmi les enfants, soit capable de guérir les maladies subites de la jeunesse telles que: coqueluches, diphthérie, croup, et les maladies dangereuses pour les personnes qui ont les poumons faibles.

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

AU QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Le **TONIQUE** le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN DE VIAL** est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phthisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie **J. VIAL**, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.



NOUVELLE DECOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil est complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de **QUEEN'S ANTI-HAIRINE**. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Rélevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon magique sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de **DAMES** qui étaient envahies de poils sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les **MESSEIERS** qui n'aiment pas à avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la **QUEEN'S ANTI-HAIRINE** qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la "Queen's Anti-Hairine" \$1 la bouteille, envoyée franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot que contient cette annonce est honnête et vrai. Adressez **QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race street, Cincinnati, Ohio.** Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer le livraison. Nous paierons \$500 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui en a acheté. Chaque bouteille garantie.

SPECIAL.—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyés sur commande. Salaire ou commission aux agents.

Nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités ci-dessus. **LYTLE SAFE & LOCK CO., EDWIN ALDIN ET CIE., JNO. D. PARK & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.**

COMPTANT OU A CREDIT

Nos prix sont excessivement bas pour du comptant, et nos conditions sont des plus faciles pour du crédit. Entrez voir notre assortiment de meubles, qui est le plus complet de tout Montréal.

FRED LAPOINTE,
1551, rue Ste-Catherine

BANQUE VILLE-MARIE

AVIS est par le présent donné qu'au dividende de trois pour cent (3 p. c.) payable le premier jour de juin prochain, a été déclaré pour le semestre courant, sur le capital versé de cette institution.

Les livres de tran forts seront en conséquence fermés du 20 au 31 mai inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la dite banque aura lieu à son bureau, à Montréal, mardi, le vingt et un juin prochain, à midi.

Par ordre du bureau de direction,
N. WEIR,
Président
Montréal, 26 avril 1892.

LA LOTERIE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

AUTORISÉE PAR LA LEGISLATURE

Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi DE CHAQUE MOIS

Demandez les Circulaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant,
81, St-Jacques Montréal, Canada

REGULATEUR

de la santé de la femme

LES TORTURES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit: "Une de mes amies me conseilla d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Manville de Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes "Femmes Porous Plasters" (les seules emplâtres recommandées par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la maille sur réception de 25 cents en timbres de poste.

EVANS & SONS,
Agents pour le Canada.

A1. Un Article Parfait

COOK'S FRIEND

BAKING POWDER

La qualité la plus pure de Crème de Tarte; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries.

Il a toujours été côté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais.

Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent

Attraction sans précédent

Plus de deux millions distribués

L.S.L.

COMPAGNIE de la LOTERIE de l'ETAT de la LOUISIANE

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente Constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant

Laquelle expire le 1er Janvier 1894

Les **Grands Tirages Extraordinaires** ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les **Grands Tirages Simples** ont lieu mensuellement, les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons une Compagnie à se servir de ce certificat, avec les fac-simile de nos signatures attachés dans ces annonces.

Ed. L. Willits
J. H. Early

Commissaires
Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers valons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés, en caisse

E. M. Walmley, Prés. Louisiana National Bank
Pierre Lemaire, Prés. State National Bank
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bank
Carl Kohn, Prés. Union National Bank

Plus d'un million distribué

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 12 JUILLET 1892

PRIX CAPITAL - - - \$300,000

100,000 BILLETS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$300,000 est.....	\$300,000
1 PRIX DE 100,000 est.....	100,000
1 PRIX DE 50,000 est.....	50,000
1 PRIX DE 25,000 est.....	25,000
2 PRIX DE 10,000 sont.....	20,000
5 PRIX DE 5,000 sont.....	25,000
25 PRIX DE 1,000 sont.....	25,000
100 PRIX DE 500 sont.....	50,000
200 PRIX DE 300 sont.....	60,000
500 PRIX DE 200 sont.....	100,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 500 sont.....	50,000
100 PRIX DE 300 sont.....	30,000
100 PRIX DE 200 sont.....	20,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 100 sont..... 199,800

3,134 prix se montant à..... \$1,054,800

PRIX DES BILLETS:

Billets complets, \$20, Demis, \$10, Quarts, \$5, Dixièmes \$2, Vingtième \$1.

Prix des clubs, 55 billets d'une \$1 pour \$50 Taux spéciaux pour les agents. Agents de mandés partout

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons toutes les frais, et nous payons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés nos correspondants.

Adresses:
PAUL CONRAD,
NOUVELLE-ORLEANS.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à TOUTES les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, **FRANCHES DE PORT.**

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U., un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

Le Fait

Que la Salsepareille d'AYER A GUÉRI D'AUTRES PERSONNES de Maladies Scrofuleuses, d'Éruptions, de Furoncles, d'Eczéma, des Maladies de Foie et des Reins, de la Dyspepsie, du Rhumatisme, et du Catarrhe devrait être une preuve convaincante que le même cours de traitement VOUS GUÉRIRA. Tout ce qui a été dit des merveilleuses guérisons effectuées par l'usage de la

Salsepareille d'AYER

pendant les 50 dernières années, véritablement peut s'appliquer de nos jours. Elle est, sous tous les rapports, La Médecine Supérieure. Les propriétés curatives, la force, le goût en sont toujours les mêmes; et pour n'importe quelles maladies du sang que la Salsepareille d'AYER soit prise, les susdites maladies cèdent à ce traitement. Quand vous demandez pour de la

Salsepareille d'AYER

ne vous laissez point persuader d'en acheter n'importe quelles autres sans valeur, lesquelles sont, pour la plupart, des mélanges d'ingrédients bon marché, ne contenant point de salsepareille, n'ont aucun type uniforme d'apparence, de goût ou d'effet, ne sont dépuratifs du sang que de nom seulement, et vous sont offertes parce qu'il y a plus de profit en les vendant. Prenez

La Salsepareille d'AYER.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix \$1, six flacons, \$5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

MAISON DE RECOMMANDATION

V. ROY & L. Z. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs on-transportés leur bureau au numéro
80 - RUE SAINT-JACQUES - 181
Édifice de la Banque d'Épargne
VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER
Élévateur de plancher Chambre 3 et 4

A. PRÉFONTAINE,
ARCHITECTE
Successeur de feu Victor Bourgeois
18, Place d'Armes, Montréal

J. EMILE VANIER
J. (Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building Montréal

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

UNE AFFAIRE CERTAINE

Nous ne craignons pas d'avancer que nous avons l'assortiment le plus complet de meubles, de la ville, comprenant ce qu'il y a de plus artistique dans cette ligne, et venant des premières manufactures de l'Ouest ainsi les meubles les meilleur marché des manufactures locales telles que St-Jérôme, etc., etc.

FRED LAPOINTE.

1551, rue Ste-Catherine

Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le samedi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an 12 fr.; six mois 7 fr.; Union postale, un an 10 fr.; six mois 6 fr. 50. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris (France).

Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Échecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 480, rue des Saigeurs, Montréal. Les amateurs sont invités

CONCOURS DE SOLUTIONS

Noms	Dernière mention.	No 13	No 14	Total
Nap. Contant	39	2	2	43
J. E. L., M. D.	30	2	2	34
T. Brunet	24	0	0	24
E. Jacques	36	2	2	40
A. Ladouceur	46	2	2	50
A. Morin	40	2	2	44
J. L. Guy	42	2	2	46
J. A. Bleau	45	2	2	49
E. Emond	44	2	2	48
C. N. Parent	31	2	2	35
R. Philbert	32	2	2	36

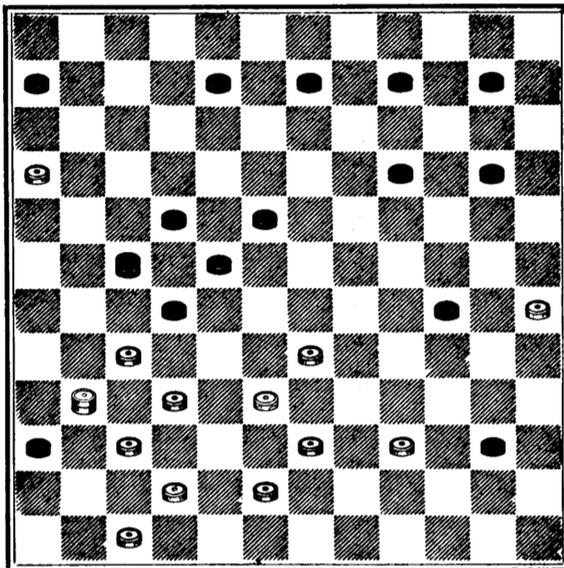
PROBLEME DE DAMES

CONCOURS DE PROBLEMES DU "MONDE ILLUSTRE"

No 17.—DEVISE: "Le moissonneur."

Noirs—15 pièces

No 47



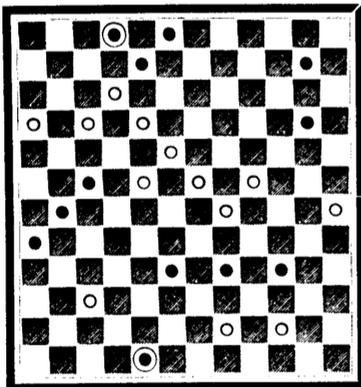
Blancs—13 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

No 18.—DEVISE: "Un coup qui porte."

No 48

Noirs.—12 pièces



Blancs.—13 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

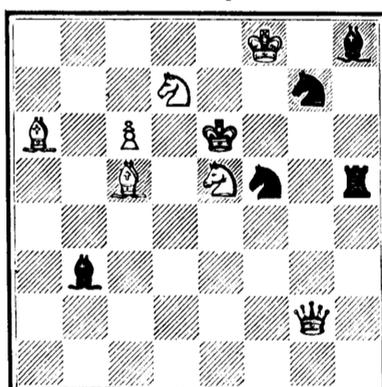
Solutions des problèmes de Dames

No 13			No 14		
Blancs			Noirs		
32	26	19 21	23	17	24 11
56	49	55 33	56	49	43 56
28	23	17 50	57	59	56 23
29	24	18 40	35	28	23 34
42	36	43 32	46	39	34 45
16	10	4 46	58	52	45 69
52	2	30 41	55	49	69 43
2	44	gagne	32	25	43 24
			36	30	53 40
			30	2	19 32
			2	57	gagne

No 41.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. P. H. Williams, Londres

Noirs.—6 pièces



Blancs.—7 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

Solutions des problèmes d'Échecs.

Blancs	Fin de partie No 2	Noirs
1 C 5 D		1 R 1 T
2 C 4 C		2 R 2 C
3 R 8 D		3 R 1 T
4 C 6 F		4 P pr C
5 R 7 F		5 P 4 F
6 P 7 C, échec		6 R 2 T
7 P fait D, échec et mat.		
	No 39	
1 T 6 C		1 T 4 F
2 D pr F échec et mat.		
	Et autres	
	No 40	
1 T 8 T		1 C pr T
2 T 5 R, échec et mat.		
	Et autres	

J. E. L., M. D.—Qu'elle est la devise du problème copié?
A CORRIGER.—Dans le problème de Dames No 46, devise: "Pour trouver il faut chercher," transposez le pion blanc de 45 à 47.
Solutions justes par Nap. Brochu, Lévis, 43; Benj. Deslauriers, St-Henri, 44

DESMARIS & BELAIR IMPRIMEURS DE MUSIQUE

40, PLACE JACQUES-CARTIER

M. C. A. Desmaris a été employé chez MM. E. Senécal & Fils durant plusieurs années comme compositeur de musique et M. J. E. Belair a obtenu le 1er prix au concours typographique de 1888.

A LA CLASSE OUVRIERE

Afin de faciliter la classe ouvrière et tous ceux qui ne peuvent visiter nos magasins pendant le jour nous tiendrons notre magasin ouvert tous les soirs jusqu'à 10 hrs.

FRED LAPOINTE,

1551, rue Ste-Catherine

Ayez L'œil à ceci

LA MACHINE A TRICOTER A UNE PIASTRE

Demandez-la à votre agent de machine à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00.

S'adressez à CRENNAL BRCS
Manuf., Georgetown, Ont.

PACIFIQUE CANADIEN

DES CHARS

Pour Touristes, Directs

Feront le service pendant

MAI - ET - JUIN

POUR LA

COTE du PACIFIQUE

— DE —

Montréal à Vancouver

Laissant la gare Dalhousie à 8.40 hrs p.m.

CHAQUE MERCREDI.

— DE —

MONTREAL A ST-PAUL

Laissant la gare Windsor à 11.45 hrs a.m.

CHAQUE SAMEDI

Une spéciale attention sera donnée aux applications reçues par un agent du Pacifique Canadien.

BUREAU des BILLETS à Montréal

266, RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill, et aux Gares C.P.R.

La Banque Jacques-Cartier

DIVIDENDE No 53

Avis est par le présent donné qu'un dividende de trois et demie (3½) pour cent, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau de la Banque, à Montréal, le et après mercredi le premier juin prochain.

Les livres de transports seront fermés du 18 au 31 mai inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque aura lieu au bureau de la Banque, à Montréal, mercredi le 15 juin aussi prochain, à une heure p.m. Par ordre du bureau,

A DE MARTIGNY,

Directeur-Gérant

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE

Nous avons 25 milles pieds carrés de plancher, tout couvert de meubles de tout genre, et représentant une valeur de \$75,000, ce qui en fait le plus beau et le plus spacieux magasin de la Puissance.

FRED LAPOINTE,

1551, rue Ste-Catherine

**ANNONCÉ DE
John Murphy & Cie**

**D E P A R T E M E N T
D E
F A N T A I S I E**

TOUJOURS DES NOUVEAUTES

Les personnes qui visiteront notre département de fantaisie durant ce mois peuvent s'attendre à y voir de hautes nouveautés dans toutes les lignes de marchandises de fantaisie. Nous avons reçu des magnifiques franges de soie et de jais ainsi que des lots considérables de frillings, garnitures, mouchoirs, dentelles, etc., pour être vendus à des prix excessivement bas.

NOS DENTELLES

Stock immense de dentelles pour être vendues à prix réduits. Toutes les largeurs. Nos dentelles sont strictement des marchandises françaises.

NOS FRANGES

Des milliers de verges de franges de sont été offertes au public acheteur durant ce mois à des prix dtcourageants pour nos concurrents.

NOS BRODERIES

Nos broderies pour robes et jupons ont été marquées de nouveau à réduction et nous nous attendons à toutes les vendre.

JOHN MURPHY & CIE

Soin des rues Notre-Dame et St-Pierre.

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2192

Federal Tel. 58

LADIES

AUX DAMES.—LES PILULES DE TANSY de la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes ; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes génériques et soulageant toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit décidée hors de doute, car leur usage sera suivi de résultats autres que ceux désirés. Par la malle \$1.00. Détails complets (scellés), 8 cts. THE LANE MEDICINE Co., Montréal, Canada. En vente par John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury.

LE GRAND TRONC

LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importants dans les deux Provinces. Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques ; étant la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

**Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York**

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre. Pour plus amples informations, adressez-vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal où à notre représentant

C. ROBILVARD, 27, rue St-André.—Seul embouteilleur



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25¢ le gallon, par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par la **CIE D'EAU ST-LEON**, 54, Carré Victoria, Montréal. Branches : 130, St-Laurent et 1413 Notre-Dame.

Comment se servir de l'Eau Minérale St-Léon
Comme purgatif, prenez deux ou trois verres chauds avant déjeuner. Un ou deux verres, aux repas, agiront d'une manière très efficace contre la dyspepsie.

Prenez cette eau qui est un des meilleurs altératifs, buvez en tous les jours, un verre toutes les deux ou trois heures, dans les maladies chroniques, vous changerez et purifierez votre sang.

Les médecins recommandent de se servir de l'Eau St-Léon comme préservatoire des maladies occasionnées par les boissons fortes. On envoie gratuitement sur demande des circulaires contenant des certificats importants.

13849

Ne manquez jamais d'une provision

— D E —

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Faible à préparer, aisé à digérer et bon pour donner de la force.

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Merceries et Chapeaux pour Hommes et Garçons, Grand Assortiment

à UN SEUL PRIX

T. BRICAULT

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$1,200,000
Actif au-delà de..... 1,550,000
Revenu pour l'année 1891..... 1,800,000

J. M. R. J. & FILS Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER

Le Célèbre

**CHOCOLAT
MENIER**

VENTES ANNUELLES DEPASSENT 33 MILLIONS DE LIVRES.

Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, MONTREAL. c

**POUVEZ-VOUS RESOUDRE
CE PROBLEME ?**

Le propriétaire d'une très grande buanderie de New-York fut convaincu d'essayer la Poudre à laver **LESSIVE PHENIX** au lieu de ces composés dont il s'était servi, et depuis qu'il lui a donné un essai loyal et honnête

Il achète la Lessive Phénix à la Tonne

Des Manufacturiers à Montréal

ET PAIE LES DROITS !

Agit-il ainsi par plaisir, ou si est-ce parce qu'il ne trouve aux États-Unis aucun article qui l'égalé pour rendre le lavage facile, tout en ne détériorant pas le tissu le plus délicat.

**PIANOS ET ORGUES
D'OCCASION**

de toutes les manufactures à des prix grandement réduits et à des termes faciles, pris en échange pour des pianos HAZELTON, FISCHER et DOMINION



Seul importateur des Pianos

Hazelton, Fischer, Dominion et Berlin et des Orgues Eoliennes, Peloubet et Dominion.

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation d'huileuse et rafraichissante. Elle entre tient le scalpe en bon état empêche les peaux n'ores et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
122 rue St-Laurent.

Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les



**Poudres
Orientales**

les seules

qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD, 1882, Ste - Catherine

MONTREAL Tél. Bell 6513

BAUME NASAL

NE FAILLIT

JAMAIS GUÉRIT

RHUME DE

CERVEAU ET

CATARRHE

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases.

SOULAGE, NETTOIE, GUÉRIT.

Soulage à l'instant, Guérit pour toujours, Infaillible.

Plusieurs redoutables maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que : Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaise haleine, crachats glaireux, nezoués, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou d'autres semblables, c'est que vous avez le Catarrhe ; vous ne devez pas jeter de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un rhume de Cerveau négligé résulte en un Catarrhe, suivi consommation et de mort.

Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé, frais de poste payé sur réception du prix (occ. ou \$1.50) en adressant

FULFORD & CO., Brockville, Ont.